

# L'Échange

(première version)

de Paul Claudel

Mise en scène **Christian Schiaretti**  
**Théâtre National Populaire Villeurbanne**

**Du jeudi 15 novembre  
au samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018**

**du mercredi au samedi à 20h45  
dimanche à 17h**

Création | Coproduction

## **Les Gémeaux**

Sceaux / Scène Nationale / Grand Théâtre  
49, av Georges Clémenceau / Sceaux  
RER B station Bourg-la-Reine  
réservations : 01 46 61 36 67

tarifs : 14 à 35 euros

## **contacts presse**

### **TNP / Théâtre National Populaire**

Dominique Racle  
06 68 60 04 26

[dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)

### **Les Gémeaux MYRA**

Rémi Fort / Valentine Arnaud  
01 40 33 79 13 / [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)  
[www.myra.fr](http://www.myra.fr)

**Les Gémeaux**

Scène Nationale  
Direction :  
Françoise Letellier  
49, avenue Georges  
Clémenceau  
92330 SCEAUX  
Tél : 01 46 60 05 64  
Fax : 01 46 61 54 55  
Subventionné par  
la Communauté  
d'agglomération  
des Hauts-de-Bièvre,  
le Conseil Général  
des Hauts-de-Seine,  
le Ministère  
de la Culture et  
de la Communication

# L'Échange

(première version)

de Paul Claudel

Mise en scène **Christian Schiaretti / Théâtre National Populaire Villeurbanne**

Scénographie  
FANNY GAMET

Lumières  
JULIA GRAND

Conseil littéraire  
GUILLAUME CARRON

Costumes  
MATHIEU TRAPPLER

Maquillage  
FRANÇAISE CHAUMAYRAC

## TOURNÉE 2018-2019

Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux  
15.11 – 01.12.2018

Théâtre National Populaire, Villeurbanne  
06.12 – 23.12.2018

La Coursive, La Rochelle  
15.01 – 18.01.2019

La Comédie de Picardie  
23.01 – 25.01.2019

La Comédie de Valence  
12.03 – 13.03.2019

La Comédie de Saint-Étienne  
02.04 – 04.04.2019

Avec  
Lechy Elbernon  
FRANCINE BERGÉ

Marthe  
LOUISE CHEVILLOTTE

Thomas Pollock Nageoire  
ROBIN RENUCCI

Louis Laine  
MARC ZINGA

Durée estimée 2h

---

Production: Théâtre National Populaire  
Coproductioin: Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

## **À PROPOS**

Le drame se déroule sur la côte est des États-Unis, dans la propriété où vivent un riche homme d'affaires américain, Thomas Pollock Nageoire, et Lechy Elbernon, une actrice.

Un jeune couple désargenté, Louis Laine, métis d'Indien, et Marthe, son épouse, y font office de gardiens.

Louis a rencontré Marthe en France, dans la campagne où elle vivait sans jamais avoir quitté son village. Rêveur, épris de liberté et de vastes horizons, Louis vient de tromper la sage Marthe avec Lechy Elbernon. De son côté, Thomas Pollock, pour qui « il n'est de valeur que de l'or », convoite Marthe qu'il finit par acheter à Louis contre une liasse de dollars. Le chassé-croisé amoureux se termine mal. Louis décide de partir, abandonnant à la fois Marthe, qui tente en vain de le retenir, et Lechy Elbernon, qui le menace de mort. Désespérée et pressentant le malheur, Marthe lance une longue plainte, où elle demande justice face à Dieu et à l'univers.

Mais le destin s'accomplit. Lechy Elbernon se venge : elle fait assassiner son amant, ramené mort sur son cheval, et elle incendie la maison de Thomas Pollock, ainsi ruiné. Elle s'écroule ivre-morte sur le sol tandis que Marthe accepte la main tendue de Thomas Pollock.

# NOTE D'INTENTION

Dans son déploiement mouvementé, fait de terre lourde, de glèbe épaisse mais de mers ouvertes aux vents du monde aussi, le théâtre de Paul Claudel tend au répertoire dramatique français une proposition baroque. Non seulement parce que le monde s'y expose, parce que le déplacement y domine, parce que les formes proposées bousculent l'attendu, mais parce qu'une langue le constitue, l'achève et l'initie totalement.

Poète, il offre à l'actrice, à l'acteur, un vers dont le muscle et l'architecture supposent une maîtrise précise de leur art : celui de l'interprétation. Au sens musical du terme, surtout pas cette fuite dans un psychologisme flou qui permet de négocier avec le souffle fort de l'affirmation. Jouer Claudel, c'est se battre en toute conscience, à sa propre forge, sans coulisse. Art d'athlète, tous ne peuvent le jouer. Ou plutôt le faire sonner comme l'on dirait d'une cloche. Antidote assurée à l'usage de ces prothèses sournoises que sont les micros en scène, le vers claudélien est corps aussi, impossible d'ignorer le travail de dépense qu'il demande, dépense partagée entre salle et plateau du reste.

Le curieux avec *L'Échange* est que ce graveur de mots vigoureux et de scènes hors normes – s'il ne perd rien de sa monstruosité poétique –, propose un cadre classique à sa narration. Unité de lieu, bord de plage, d'action, marchandage des corps, de temps, de l'aube au crépuscule. La puissance de l'opéra dans la retenue d'un orchestre de chambre. La question du décor, entendons de la nécessité décorative de la scène, doit nécessairement tomber : autant colorier une partition. La dépense de l'interprétation doit être, impérativement, l'objet même de la représentation. Au fond, ces quatre âmes ne sont qu'une. Le plateau comme celui d'une balance : nu.

Qu'y voit-on d'autre que ce que l'on voit aujourd'hui encore : la puissance marchande

dérégulée et en un sens admirable, dans son goût du risque, avançant dollars en main avec, à son bras, le sourire dansant de l'actrice avide, diable à la joie forcée, bruyant emblème de la pomme croquée.

Le couple américain avance vers son miroir inversé, le couple en fuite, le couple insensé, les âmes inspirées, la foi chrétienne et la force libertaire d'un sang-mêlé. La foi comme la poésie peuvent-elles s'acheter, devenir propriété, ou plus pervers, peuvent-elles se vendre ?

Christian Schiaretti  
Mars 2018

# TOUT S'ÉCHANGE-T-IL ?

Nos paroles ont-elles une valeur ? Il ne s'agit pas seulement ici de vérité ou de mensonge, mais bien du gain et de la perte que les mots peuvent produire. Fasciné par les États-Unis, Claudel découvre un monde à la parole efficace et commerciale, où l'on ne s'encombre pas de mots inutiles quand l'argent est en question. Riche de cette expérience, il compose une tragédie en trois actes : *L'Échange*.

Mais qu'échange-t-on exactement aux États-Unis ? Un jeune homme, Louis Laine, est prêt à vendre sa femme à un homme d'affaires peu scrupuleux pour recouvrer la liberté. Apparemment, la pièce pose une question radicale : tout s'échange-t-il ? Peut-on acheter l'amour d'une femme ou la liberté d'un homme ? Claudel interrogerait-il les limites morales de l'échange ? Sa foi chrétienne pourrait le laisser penser. Pourtant, lui-même avouait s'identifier à tous les personnages de la pièce parce que chacun donnait corps aux désirs contradictoires traversant sa conscience. « Je me suis peint sous les traits d'un jeune gaillard qui vend sa femme pour retrouver sa liberté. J'ai fait du désir perfide et multiforme de la liberté une actrice américaine, en lui opposant l'épouse légitime en qui j'ai voulu incarner " la passion de servir ". En résumé, c'est moi-même qui suis tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant calculateur. » (Lettre du 29 avril 1900).

L'enjeu moral, bien que présent, n'est peut-être pas le cœur de la pièce.

Alors pourquoi cette interrogation du désir à travers le commerce et l'argent ? Dans la première version de *L'Échange*, le verbe « échanger » apparaît pour la première fois à la fin de l'acte I, dans la bouche de Lechy Elbernon, pour évoquer l'échange de paroles des personnages. Comme si le dialogue et le malentendu humain prenaient le pas sur l'échange matériel et commercial. Mais

chez Claudel, le mot est déjà mouvement, vibration, corps. Sa constitution charnelle nous conduit très vite de la parole à l'acte. « Toi, reçois à l'oreille de ton cœur cette parole muette que dépêche une haleine issue de la main », écrit-il dans la préface à *Cent phrases pour un éventail*. La distance s'efface entre le dialogue et la poignée de main qui conclut un marché. Le « deal » est bien celui de l'argent et du mot. Parce que la langue fait l'action et le drame, c'est elle que Christian Schiaretti se propose de faire entendre. L'espace scénique doit être nu, pour que le passage réciproque du dialogue à la négociation commerciale puisse prendre corps sous nos yeux. Que valent les mots de Laine qui a quat' sous en poche ? Les aveux de Marthe dont la dot est dilapidée ? Les promesses de Thomas Pollock Nageoire sont-elles fiables parce qu'il est riche ? Et Lechy Elbernon est-elle crédible quand ses tirades dépendent de la fortune d'un autre homme ? La réciprocité tragique de la parole et de sa valeur monétaire révèle la « dramaturgie de l'or » à laquelle Claudel a souvent songé.

Guillaume Carron

# DE L'AUBE AU COUCHER DU SOLEIL

*L'Échange* rompt avec le foisonnement des premiers drames composés par Claudel, y compris les drames réécrits et publiés dans *L'Arbre*. On parle souvent de classicisme à propos de cette pièce. De fait, la structure en est simple : trois actes qui se déroulent sur une journée, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, dans un même lieu. Les trois unités – temps, lieu, action – sont respectées dans un huis-clos qui met face à face quatre personnages. Une telle épure dramaturgique est remarquable dans le théâtre de Claudel.

Fait tout aussi exceptionnel, le dramaturge a planté le décor dans un lieu précis : l'Amérique de 1890. Même s'il le fait par le biais d'allusions souvent très elliptiques, pour ne pas dire cryptées, il évoque les réalités concrètes de ce pays qu'il découvre : son histoire, le folklore indien, sa situation économique, sociale, financière...

*L'Échange* n'est pas pour autant une « tranche de vie » réaliste. Les légendes indiennes dont se nourrit le texte n'ont pas pour finalité une quelconque couleur locale. Elles fondent la poésie du texte et servent le tragique constitutif du personnage de Louis. De même, les trois unités n'ont pas pour but une vraisemblance dont le dramaturge n'a cure. Elles contraignent les personnages à la confrontation, en les plaçant dans une situation dramatique qui doit les révéler à eux-mêmes.

On note dans ce drame des effets scéniques forts : la nudité de Louis au début de la pièce, le cheval qui apporte le cadavre du jeune homme à la fin, l'actrice ivre-morte... En 1894, Claudel disait avoir songé à faire jouer sa pièce. Toutefois l'échange passe avant tout par la parole dans cette première version. S'y succèdent duos, trios, quatuors, ainsi que le superbe monologue de Marthe

qui ouvre l'acte III.

La pièce fut créée le 22 janvier 1914 au théâtre du Vieux-Colombier, dans une mise en scène de Jacques Copeau. Copeau jouait le rôle de Thomas Pollock, Dullin celui de Louis Laine, Marie Kalff celui de Marthe et Louise Marion celui de Lechy Elbernon. Depuis, elle est régulièrement à l'affiche, et révélée par les plus grands metteurs en scène.

Pascale Alexandre (Société Paul Claudel)

# BIOGRAPHIES

## PAUL CLAUDEL

AUTEUR

Né en 1868, il est très influencé par Rimbaud. Auteur de théâtre, poète, essayiste et diplomate français, il écrit son premier drame, *Tête d'or*, en 1890. Trois ans plus tard, il sort premier au concours des Affaires étrangères et sera amené, par sa fonction, à voyager dans de nombreux pays. Aux États-Unis, il rédige *L'Échange*, 1894 et, en Extrême-Orient, la première version de *Partage de midi*, 1906, d'après sa propre histoire. Il puise dans ses voyages une grande inspiration poétique, *Connaissance de l'Est, Cinq grandes odes...* De retour en Europe, il poursuit sa carrière diplomatique sans négliger ses productions littéraires. Il publie jusqu'en 1920 une trilogie sur la société de l'époque comprenant *L'Otage*, *Le Pain dur* et *Le Père humilié*. Ambassadeur de France au Japon, il écrit *Le Soulier de Satin*, 1924 (mise en scène Jean-Louis Barrault à la Comédie-Française, 1943).

Élu à l'Académie française en 1946, il accepte que Jean-Louis Barrault crée, en 1948, *Partage de midi* dans une version retravaillée. En 1951, plus de cinquante ans plus tard, il reprendra *L'Échange* à la demande de Jean-Louis Barrault qui souhaitait la monter et la remaniera : ce sera la seconde version. Retiré à Brangues, en Dauphiné, où il meurt en 1955, il consacre les dernières années de sa vie à des commentaires de textes bibliques, notamment *L'Apocalypse*, 1952.

## CHRISTIAN SCHIARETTI

METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or : *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Betten-court Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre et Antigone*, deux variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, *Le berceau de la langue (La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet)*, cycle élaboré avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

# LES COMÉDIENS

## FRANCINE BERGÉ

Lechy Elbernon

Issue d'une famille d'artistes, toute jeune elle suit déjà des cours de danse classique puis d'art dramatique, se passionne pour le théâtre et décide d'entreprendre une carrière de comédienne. Elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle obtient un Premier Prix de tragédie. Elle intègre la Comédie-Française, mais la quitte un an plus tard. Elle débute au cinéma en 1963 avec sa sœur Colette, également comédienne, dans le film *Les Abysses* de Nikos Papatakis. Ensuite elle travaille avec Roger Vadim, Joseph Losey, Claude Sautet, Alain Renais, Matthieu Kassovitz, Philippe Garrel...

En 1966, elle est Bérénice dans la pièce éponyme de Racine (prix du syndicat de la critique pour son interprétation), et Lady Anne dans *Richard III*, mises en scène Roger Planchon au Théâtre de la Cité.

Pendant sa longue carrière au théâtre, elle joue, notamment, avec Jean-Louis Barrault, André Barsacq, Denis Llorca, Gabriel Garran, Marcel Maréchal... Récemment, on a pu la voir dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti, 2009, *Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier, mise en scène Jorge Lavelli et *Le Malentendu* de Albert Camus, mise en scène Olivier Desbordes, 2013. La même année, elle reçoit le prix d'honneur du Palmarès du théâtre.

En 2015, elle interprète Liliane Bettencourt dans *Bettencourt Boulevard ou l'histoire de France* de Michel Vinaver, créé par Christian Schiaretti.

## LOUISE CHEVILLOTTE

Marthe

Elle se forme au Conservatoire WA Mozart en art dramatique avec Alain Gintzburger et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle met en scène notamment, *La Valse*, (création collective), *Je peux conduire un optimiste*, un texte d'elle-même et *Oncle Vania* de Tchekhov.

Elle travaille avec François Cervantes, Yan-Joël Collin, Hugues Jourdain, Camille Dagen, Mathieu Mottet...

À sa sortie du conservatoire, elle joue dans *La Tragédie de Macbeth*, mise en scène Frédéric Béliet-Garcia.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Synonyme* de Nadav Lapid et *L'Amant d'un jour* de Philippe Garrel, film qui a obtenu le prix SACD à La Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2017. Pour son rôle dans ce film, Louise Chevillotte a été distinguée Révélation César 2018. Elle a joué également avec Marie Vinay dans son court métrage, *Original Kid*.



## ROBIN RENUCCI

Thomas Pollock Nageoire

Il a intégré l'Atelier-École Charles Dullin et le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Pierre Debauche, Jean-Paul Roussillon, Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. En 2011, le ministère de la Culture le nomme directeur des Tréteaux de France où il succède à Marcel Maréchal. Sa carrière télévisuelle est aussi notable. Il tient un rôle dans la série *Un village français* et il a réalisé pour TF1 et Canal+ *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célarié.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Bernardo Bertolucci dans *The Dreamers* ou Claude Chabrol dans *L'ivresse du pouvoir*. Au théâtre, il joue notamment dans *Le Petit Mahagonny* et *En attendant Lefty*, mises en scène Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches*, mise en scène Roger Planchon, *Hamlet*, mise en scène Patrice Chéreau, *Le Soulier de satin*, mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard-Philippe), *L'Officier de la garde*, mise en scène Jean-Pierre Miquel.

Parmi ses mises en scène récentes on peut citer, *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, *Le Faiseur* de Honoré de Balzac et *L'Avaleur* de Jerry Sterner.

Au TNP, on a pu le voir dans *Ruy Blas*, *La Leçon* et *L'École des femmes*, mises en scène Christian Schiaretti.

## MARC ZINGA

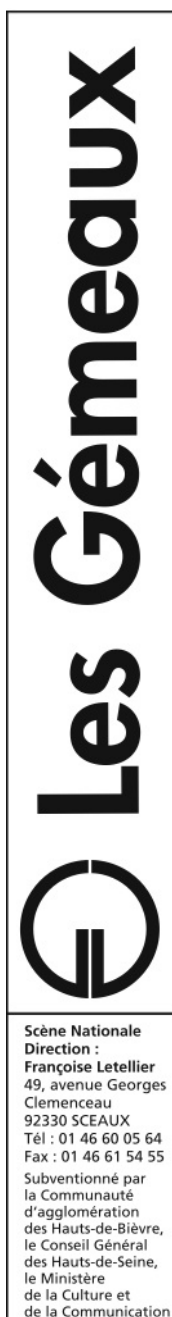
Louis Laine

Né en République Démocratique du Congo en 1984, il parfait sa formation de comédien au Conservatoire royal de Bruxelles. Il participe à des courts et longs métrages dirigés par des réalisateurs tels que Maxime Pistorio, Jaco Van Dormael et Vincent Lanno et réalise plusieurs clips musicaux et un court métrage, *Grand Garçon*, avec le collectif artistique KINOdoc. Il est également chanteur du groupe funky bruxellois, The Peas Project. Co-fondateur, avec Samuel Seynave, de la compagnie théâtrale Concass, il joue, notamment dans *Ceux qui marchent dans l'obscurité* de Hanokh Levin, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare...

Au TNP, il travaille avec Christian Schiaretti et interprète le rôle de Lumumba dans *Une Saison au Congo* et celui du roi Christophe dans *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire ; il joue également dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare.

On a pu le voir à l'écran dans *Qu'Allah bénisse la France* de Abd Al Malik, *Dheepan* de Jacques Audiard, *Spectre – James Bond* de Sam Mendes, *La Fille inconnue* des frères Dardennes, *Nos Patriotes* de Gabriel Le Bomin, *The Mercy of the Jungle* du réalisateur rwandais Joël Karekezi. Marc Zinga a été présélectionné pour les nominations du Meilleur Espoir des César 2018.

# COMMENT S'Y RENDRE ?



## **RER B :**

direction sud, toutes directions (Robinson, St-Rémy-lès-Chevreuse ou Massy-Palaiseau). Station : Bourg-la-Reine (arrêt desservi par tous les trains). Prendre la sortie n°3 à droite «Rue des Blagis». Cinq minutes de marche à pied et vous arrivez aux Gêmeaux.

## **Bus 188 :**

direction Porte d'Orléans, arrêt Georges Clémenceau à Sceaux.

## **Par la route :**

Porte d'Orléans, Nationale 20, direction Orléans. À Bourg-la-Reine, à hauteur de la station RER, prendre à droite la rue des Blagis qui passe sous les voies ferrées. Au bout de la rue, sur l'avenue Georges Clémenceau, se trouve le théâtre des Gêmeaux.

## **Après le spectacle :**

Dernier RER vers Paris : 00h19.

Horaires bus Noctilien vers Paris  
Porte d'Orléans/Châtelet/Porte de Clignancourt  
(arrêt devant l'entrée principale de la gare RER Bourg-la-Reine) :  
00h15, 00h45, 01h15, etc.  
Ces bus sont plus fréquents (toutes les 10 minutes) le vendredi soir, le samedi soir et les veilles de fêtes.